

« La Racine qui nous porte : L'Eglise méthodiste »

Introduction

L'année qui s'achève aura été une année particulière. Une année d'anniversaires avec, pour *Foi & Lumière*, une série d'articles autour du thème arrêté par le consistoire, à savoir « *La Réforme souffle ses 500 bougies* ».

Il y eut tout d'abord la suite des *Sola Fide*, *Sola Gratia* et autres... avec quelques textes et/ou portraits de Réformateurs d'hier comme d'aujourd'hui, tout cela dans le cadre de « *La Racine qui nous porte* ». Autre cadre, celui de « *La Racine qui me porte* » où plusieurs portraits de membres de la communauté locale ont été tirés, avec brio, par Claire des Mesnards.

Il y eut ensuite cet autre anniversaire : celui de « *nos* » 40 ans ! Là aussi, une série de textes repris de numéros précédents de notre journal paroissial (« *Il y a 40 ans* »), série ponctuée par la liste des pasteurs qui ont été en charge dans les églises de Belliard, de l'Observatoire et du Botanique. Tout au travers de cette liste, chacun aura pu se rendre compte des origines ô combien diverses de ces conducteurs spirituels et donc de leur sensibilité, voire de leur théologie. Ces différences ne constituent pas une faiblesse mais un enrichissement. Et s'il en va ainsi pour notre communauté, il en va de même pour notre Église, aux plans régional et national.

L'Église Protestante Unie de Belgique (EPUB), que d'aucuns dénigrent parfois bien vite parce qu'elle n'est pas comme ils la voudraient, eux, est riche de divers courants. Si l'EPUB est née en 1979, on assistait, 10 ans plus tôt, à la fusion de l'Église protestante évangélique de Belgique avec la Conférence annuelle de l'Église méthodiste belge en une Église Protestante de Belgique (EPB). Dans le même temps, le pasteur André J. Pieters était élu à la présidence du Synode de l'EPB et les pasteurs Edouard Pichal et William G. Thonger étaient élus co-présidents d'honneur de cette EPB. Et c'est à cet héritage méthodiste que nous voulons nous arrêter aujourd'hui.

Quel a été son apport ? Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Nous pourrions, bien sûr, parler de John Wesley (né en 1703), de ses études et de son activité à Oxford (de 1720 à 1735), de ceux qui l'ont rejoint et de la richesse comme de la régularité de leur vie religieuse, ce qui leur valut peu à peu le surnom de méthodistes... pour cela il existe d'excellents livres ! Alors nous donnerons la parole à deux témoins, deux dames issues d'un milieu méthodiste. Pour « *La Racine qui nous porte* », à Madame Ruth Fraisse-Lheureux, ancienne secrétaire des Synodes de l'EPB et de l'EPUB. Pour « *La Racine qui me porte* », à Madame Béatrice Gbatte, actuelle secrétaire du consistoire de Bruxelles Botanique.

La Racine qui nous porte

Madame Fraisse a été secrétaire administrative de l'Église Méthodiste de 1958 à 1969, de l'EPB de 1969 à 1978 et de l'EPUB de 1979 à 1992. Elle a donc travaillé, au niveau EPUB, sous la présidence des pasteurs André J. Pieters et Martin J. Beukenhorst. Son père, le pasteur André Lheureux, a été en poste dans les églises méthodistes de Herstal, d'Ecaussinnes, d'Anvers et de Ghlin. C'est dire qu'elle connaît bien « *le milieu* » !

Si nous devons ordonner son propos, nous dirions qu'il y a trois points qui s'imposent : le méthodisme dans ses spécificités, son apport aux Églises belges, et l'héritage familial.

Madame Fraisse l'avoue, elle a la nostalgie de l'Église méthodiste. Elle rappelle d'emblée que la Conférence belge de l'Église méthodiste faisait partie de la Conférence centrale (siège

à Zurich) et était associée à l'Eglise faïtière des États-Unis. Chaque Conférence « géographique » pouvait envoyer deux délégués (un pasteur et un laïc) à la Conférence générale qui se tenait tous les 4 ans aux USA. Ainsi, elle a eu le privilège de représenter l'Eglise à quelque six ou sept Conférences générales. Une rigueur doctrinale, organisationnelle comme financière... et pas seulement... caractérisait ces Eglises et ces Conférences. Une rigueur qui n'était pas synonyme d'austérité et qui n'excluait pas l'humour mais qui soulignait le sérieux de toute l'organisation. La séparation de l'Eglise et de l'Etat était une règle de base. Et c'est dans ce sens qu'elle a pu, là-bas, travailler à rassembler des dons pour certaines œuvres en Belgique. Nous y reviendrons plus loin. Madame Fraise souligne encore la rigueur administrative des Églises méthodistes : en cela elle était bien la bonne personne à la bonne place !

Un autre point – majeur pour Madame Fraise – c'est la musique et l'hymnologie pratiquées chez les Méthodistes : des cantiques, de vrais cantiques, pas de « *chansonnettes* » !

Un troisième point, c'est celui des valeurs éthiques qui sont à considérer dans une évidente perspective biblique.

Qu'en fut-il de l'apport du méthodisme aux églises belges ? Quelques points seulement car, assurément, tout ne peut être abordé dans le cadre de cet article.

Un premier apport est à imputer au plan local. Par exemple sur Uccle où l'implantation méthodiste fleurit avec bonheur. Nous empruntons au professeur Hugh Robert Boudin les lignes qui suivent¹ : « ...suite à l'implantation de l'église méthodiste à Bruxelles, plusieurs institutions protestantes s'installèrent à Uccle. Une clinique à la rue Xavier de Bue, une école secondaire, Les Marronniers, à l'avenue Winston Churchill... un orphelinat, le Foyer des Enfants à la rue Beeckman accueillait des enfants susceptibles d'être placés dans des maisons neutres ou catholiques. Pendant l'occupation 1940-1944, plusieurs dizaines d'enfants israélites y furent cachés et survécurent à la Shoah. Les directeurs du home, le pasteur et Madame Visser, ont un arbre planté à leur nom dans l'Allée des Justes, à Jérusalem. » « ...le travail d'évangélisation allait de pair avec les diverses expressions de l'idéal méthodiste : être au service du prochain dans la collaboration avec les autres églises protestantes de Bruxelles. » Après 1958, le Foyer des Enfants fut affecté à une autre destination : il devint un Home pour personnes du troisième âge, le Home Susanna Wesley. Aujourd'hui, le bâtiment vendu et transformé, l'œuvre subsiste dans une association qui a pour nom Anne & Siméon. Madame Fraise en est membre du conseil d'administration comme elle l'était du CA de la Résidence Susanna Wesley.

On notera également que les pasteurs William G. Thonger et André J. Pieters, cités plus avant, ont été pasteurs titulaires à Uccle.

Nous parlerons plus loin du travail accompli dans la région des Ecaussinnes.

Mais il n'y a pas qu'en terre francophone que l'implantation méthodiste se déploya. Après la première guerre mondiale, la région d'Ypres (Ieper), martyrisée par de très lourds combats, fut un centre obligé où l'action sociale de l'Eglise méthodiste fut particulièrement bien accueillie. On soulignera en particulier le ministère du pasteur George W. Wilmot qui, par ailleurs, fut en charge à Ixelles, aux Ecaussinnes et secrétaire de la Conférence méthodiste belge.

Aux plans supra-locaux, nous soulignerons le travail accompli :

¹ Mémorial Synodal, Prodoc, 1992, page 165

À la Faculté Universitaire de Théologie Protestante (FUTP) de Bruxelles : le pasteur William Thomas, pasteur à l'église du Christ à Anvers s'impliqua très fortement dans la création et l'évolution de ladite Faculté. Il y fut professeur et doyen de 1962 à 1966.

À l'ancienne Librairie protestante sise rue du Champ de Mars.

Au Centre Protestant d'Amougies, lequel porte ce nom depuis les années '70. Car avant cette date, il s'agissait bien du *Centre Méthodiste d'Amougies* ! C'est en 1947 que le pasteur William G. Thonger, surintendant de l'Eglise méthodiste, fit l'acquisition de cette propriété de vacances appartenant à la famille Fallot, filateur de laine cardée à Tourcoing. C'est par le pasteur Marc Boegner, tout à la fois bien connu du pasteur Thonger et de la famille Fallot que celle-ci accepta de vendre la propriété. L'Eglise méthodiste, consciente que bien des enfants n'avaient pas eu de vacances pendant les années de guerre, avaient souffert de carences alimentaires, décida d'organiser des colonies pour enfants de 6 à 12 ans. En 1948, cette responsabilité tout à la fois lourde et enrichissante fut confiée au couple pastoral de Monsieur et Madame Lheureux-Vercruysse. Ces colonies eurent lieu, chaque mois d'août, pendant 16 ans !

Et c'est ainsi que nous en venons tout naturellement au troisième point : la famille. Ici, il faut le dire, l'œil de Madame Fraise a un éclat particulier car, à la dimension méthodiste, s'ajoute la dimension familiale. Son père fut pasteur à Ecaussinnes d'Enghien de 1938 à 1957. L'activité du pasteur Lheureux agrandit la sphère d'influence de sa communauté sur les entités de Bois-d'Haine et Marche-lez-Ecaussinnes. Et Madame Fraise de raconter comment l'enfant qu'elle était, avec ses frère et sœur, étaient dépités de voir le père partir tôt matin, en vélo, pour le travail social et pastoral qu'il accomplissait dans ce coin du Hainaut. À la maison, on le voyait rarement. Inlassable au service du Seigneur et de son église, elle le compare (mais rassurez-vous, elle est bien réaliste) à John Wesley dont on dit qu'il parcourait, comme prédicateur itinérant, quelque 4.500 km par an, à cheval². Mais à la maison, au presbytère, il y a avait maman, Wilhelmine, qui veillait.

Au confluent des Églises dites « *évangéliques* » et des Églises dites « *historiques* », les Églises méthodistes mettent l'accent tout à la foi(s) (avec s comme sans s) sur l'évangélisation ET l'action. L'une ne pas sans l'autre. C'est tout cela, très nettement, que nous avons ressenti au travers de cette interview de Madame Ruth Fraise-Lheureux : un moment privilégié.

La Racine qui me porte ...

Madame Béatrice Gbatte est la secrétaire du consistoire de l'église de Bruxelles-Botanique. Elle y exerce un premier mandat et semble l'accomplir avec bonheur pour l'église... comme pour elle-même ! À nos questions, elle répond que cet appel pour l'exercice de ce mandat, elle l'a reçu avec surprise et s'en est trouvée particulièrement honorée. Sa volonté est bien de l'accomplir le mieux possible dans la joie du service. D'emblée, nous retrouvons chez elle ce qui caractérisait notre entretien avec Madame Fraise : une rigueur certaine, un esprit de service et le plaisir de travailler pour le Seigneur et son Eglise.

Originaire de la Côte-d'Ivoire – son église... de « *là-bas* » était l'église méthodiste des 220 Logements, membre de l'Eglise Protestante Unie de Côte d'Ivoire - elle est arrivée en Europe en 1993. Son premier point de chute fut Londres. Tout en continuant des études commencées en Afrique, elle s'est mise à rechercher une église méthodiste. Mais, faute de trouver ce qu'elle cherchait, elle a quitté l'île pour le continent (un chemin inverse au

² Histoire du Christianisme, Louis Emery, 1954, page 169.

Brexit !) pour atterrir à Bruxelles, en 2000. Ici, mariée, mère de deux enfants, elle enseigne les langues germaniques, dans le degré supérieur, à l'athénée royal de Jette. Ses recherches pour s'insérer dans une église locale l'on menée dans une communauté évangélique où elle n' pas nécessairement trouvé ce qu'elle cherchait. Et, à force de chercher, elle a trouvé le Botanique !

Et c'est là, pour Béatrice, que gît toute la différence avec certaines de ces communautés évangéliques – qu'elle ne dénigre à aucun moment ! – ...c'est ce besoin d'ordre, de rigueur, d'un culte qui soit tout à la fois festif mais ordonné, où chacun ne part pas dans une direction opposée aux autres, où les pasteurs ne sont pas quasi plus nombreux que les fidèles... bref, un culte où la nécessité des formes liturgiques s'impose, où les expressions verbales, vocales, visuelles et gestuelles sont manifestes, où proclamation de la Parole et célébration de la cène sont comme les deux centres d'une ellipse, là où le(s) pasteur(s) est/sont en robe, et surtout où les cantiques sont de « *vrais* » cantiques, là où la louange éclate. Dans ce sens, Béatrice Gbatte dit avoir apprécié le vécu de ce thème choisi par le consistoire « *Chanter, c'est prier deux fois* ».

Un point qu'elle trouve important, c'est celui de la hiérarchie dans l'église. Tant au plan international (il en va ainsi depuis la Conférence générale jusqu'aux Conférences nationales dans les Eglises méthodistes) qu'au plan local où l'on sait alors qui est qui et qui fait quoi. La nécessité du bon ordre dans l'église du Seigneur.

Comme Madame Fraisse, elle revient sur l'organisation générale des églises méthodistes, sur la nécessaire séparation Églises/États. Elle fait mention de l'existence d'un « *carnet* », sorte de carte d'identité ou passeport « *methodiste* » qui prouve son appartenance à telle église locale comme à la bonne tenue de ses cotisations financières à ladite église.

Une matière que nous ne pensions pas aborder mais sur laquelle Béatrice a volontairement voulu s'arrêter est celle de l'éthique. Il n'est pas possible ici de rapporter dans le détail ce qui a été dit mais il est évident que Béatrice s'inscrit dans une perspective pleinement méthodiste : le bon ordre doit régner ! L'éventail particulièrement large que le champ des problèmes éthiques pose à nos sociétés, et donc à nos églises, n'a pu être qu'effleuré, faute de temps. Il reste qu'à « *La confusion des sentiments* » décrite par un certain Stefan Zweig, Béatrice, portant un regard fraternel sur « *son* » prochain et dans un esprit d'ouverture et de dialogue, lui préférera toujours le « *Que faut-il faire pour bien faire ?* » d'un certain Eric Fuchs.

En bonne secrétaire qu'elle est, Béatrice a vraisemblablement bien noté tout le dit de la dernière Assemblée d'église. Elle tient à souligner un point avancé par le président du consistoire lors de cette Assemblée : celui de la convivialité. Elle souhaite très clairement que l'église locale fasse des progrès dans ce sens.

Au terme de ces interviews, il nous faut avouer que nous n'avons aucune expérience en cette matière. Tant Mesdames Fraisse-Lheureux et Gbatte que les lecteurs apprécieront ou pas... Il reste que pour nous, ce fut un immense plaisir de dialoguer avec elles. Une journée doublement ensoleillée.

propos recueillis par Éric N. Delbeauve